



**Les fondations de l'espoir**  
*Par Loetitia Raymond*  
*Port-au-Prince*  
*Juillet 2010*

Marie Gislaïne Bartelus avance le dos courbé, plié par le poids des années et d'une existence faite de privations, comme celle de beaucoup d'Haïtiens. Dans quelques jours ce sera à son tour de recevoir un des abris transitoires que CARE distribue à quelques unes des familles les plus affectées par le tremblement de terre.

Elle pourra enfin être à l'abri du soleil, de la pluie, et surtout moins exposée au danger d'un cyclone qui pourrait frapper le pays pendant la saison cyclonique à venir, annoncée comme particulièrement active.



La dame de 65 ans est manifestement soulagée à l'idée de recevoir un des abris qui permettront à près de 2000 familles d'avoir un toit après des mois passés sous des abris de fortune. Dans l'esprit de cette dame qui n'a jamais pu terminer la construction de sa maison, cet abri transitoire n'est pas une solution intermédiaire, c'est une MAISON, et une belle maison ! *« J'ai vu les maisons que CARE construit, je vais en avoir une pareille, qu'est-ce qu'elles sont belles !!! »*

Sans l'ombre d'une plainte, elle porte un regard lucide et sans concession sur sa vie : *« Si tu as des enfants, ta priorité c'est de les envoyer à l'école, alors tout ce que tu as sert avant tout à ça. Quand je pouvais mettre un peu d'argent dans la maison, je le faisais, mais le plus important pour moi c'était qu'ils aillent à l'école pour qu'ils sachent s'en sortir dans la vie, sans avoir à choisir entre avoir une maison ou envoyer leurs enfants à l'école. Moi je n'ai jamais pu finir ma maison. »*

Pour la vieille femme, l'heure n'est plus aux enthousiasmes du temps où l'on espère encore, où l'on croit que les choses peuvent changer. Quand je lui demande si elle allait essayer de reconstruire une maison après la destruction de la sienne, la question lui semble visiblement incongrue : *« si je n'ai pas fini la maison quand j'avais la force de travailler, imagine maintenant que je suis vieille. Jamais, jamais je n'aurais pu reconstruire quoi que ce soit. Je n'ai pas un sou ! »*

Depuis la destruction de sa maison, Marie vit sous un amas de taules, comme des centaines de milliers de personnes. Comme eux elle a récupéré des bouts de bois, de ferraille dans les décombres. Si ces installations sommaires isolent de la vue, elles ne protègent si de la chaleur, ni de la pluie, et encore moins d'une tempête tropicale.

Marie n'a de cesse de répéter que cette « maison » va la protéger. Elle a d'abord dormi à la belle étoile *« mais ce n'est pas une solution, j'avais mes vieux os qui criaient tout le temps de douleur à cause des rhumatismes »*. Difficile aussi de trouver le sommeil dans ce réduit qu'elle partage ensuite avec ses fils : *« je me faisais battre le corps par leur agitation, tous les soirs c'est comme si je me faisais frapper par une armée, et mes vieux os en souffraient beaucoup. »* Elle se réjouit par avance de pouvoir dormir sur un lit sans ses grands gaillards.

La dame ne cache pas son soulagement, sa reconnaissance surtout, alors que depuis l'événement, elle n'attendait plus que la mort : *« je suis âgée et depuis janvier je fais plus que mon âge. Vivre quelque chose pareil ça te fait vieillir, mon corps n'en peut plus. J'ai perdu ma prothèse dentaire aussi dans la catastrophe et j'ai l'air encore plus vieille »,* se désole-t-elle. Sa lucidité a l'acidité de l'acier tranchant : *« je me prépare à la mort, je n'ai plus de projet à long terme. Dans cette maison je vais pouvoir me reposer un peu. »*

Les agents de CARE lui ont expliqué que cet abri lui appartenait, qu'elle pourra le transformer, l'adapter et même le déplacer. « *Je regarde ces maison et je ne peux pas m'empêcher de les admirer, beaucoup.* » Ces 18m<sup>2</sup> de bois, de bâches et de taule ondulée représentent son bien le plus précieux alors qu'il ne lui reste rien, juste un vieux sommier en métal et quelques habits.

La seule perspective d'avenir qu'elle évoque est liée à la maison. « *Je vais m'installer dedans puis elle sera à mes enfants.* » Une certaine fierté se lit sur son visage quand elle parle de ce qu'elle pourra leur léguer. « *Cette maison c'est mon héritage, à eux de la rénover, d'y apporter les changements nécessaires.* » Comment ne pas être ému en écoutant cette vieille femme parler de cet abri transitoire comme d'un « *héritage* ». Sur les collines de Carrefour les charpentiers martèlent le bois et s'affèrent. Alors il faut faire vite pour ces milliers d'Haïtiens pour lesquels ces abris sont le symbole de la sécurité et d'un peu d'espoir retrouvé.